

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BESSON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 54-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

*Las ! Mon cœur a l'ennui des saisons
Dans mon hameau
Où les vieux, sous l'auvent des maisons,
Seuls sont restés là-haut.*

Voilà ce que le chœur du Collège chantait pour la fête et sous la direction de M. le chanoine Pasquier. Car le cordonnier est le plus mal chaussé, et le directeur de chant le plus mal fêté : c'est lui-même qui doit se donner concert, entre deux coups de fanfare. Et M. Pitteloud qui partageait l'aubade rentra chez lui en fredonnant, sur un air de jazz : « Las ! Mon cœur a l'ennui du hameau, dans les saisons... »

Depuis une semaine, dans tous les quotidiens, il y avait chaque jour un paragraphe intitulé *Le Bourgeois gentilhomme à Saint-Maurice*. On nous prédisait une réussite : pour une fois les journaux devaient avoir raison.

La pièce de Molière remporta en effet immense succès, mais celui-ci n'a pas été sans appréhension. Avant le lever du rideau, lors de la première, les jambes du maître de danse tremblaient tellement que tout le monde craignait qu'elles ne se rompissent ; il avoua lui-même par après que tel aurait été le cas, s'il n'y avait eu les bas de soie. Nous ne donnerons pas ici une appréciation sur chaque acteur ; la presse l'a suffisamment fait.

On aurait bien aimé que le théâtre durât toute l'année. Hélas ! les progrès en latin ou en grec se font autrement qu'en dansant. Chaque chose en son temps. Dès lors, la vie du collège recommença comme auparavant, avec ses études qui paraissaient encore plus interminables ; quelques-uns s'y réadaptèrent par petite dose. D'autres préférèrent tout simplement aller se reposer à l'infirmerie et, le soir, lorsqu'ils jouaient aux cartes, Monsieur le Directeur, à grands renforts de coups de sifflets, tentait vainement de faire éteindre la lumière dans une des chambres. A côté de ceux qui y allaient pour se reposer il y avait les autres, c'est-à-dire ceux qui avaient 40° de fièvre (avec ou sans frottement de thermomètre). Au lieu de jouer aux cartes, ils ingurgitaient force « treupel » et thé pour les avaler. Notre collège, malgré les dires de quelques-uns, n'était donc pas disposé à imiter les autres instituts en fermant ses portes. Ce fut à la grippe à abandonner la lutte. On pourrait croire, en voyant M. Rappaz, que celle-ci a laissé des dépôts ; pourtant il n'en est rien et si vous lui demandez pourquoi il s'est subitement muni de lunettes, il vous répondra : « C'est pour mieux te voir mon enfant ! »

Mais il y a des professeurs qui ont des lunettes et qui ne voient guère mieux. En effet, M. Gianetti, rendant les examens

de « maths » en physique, s'aperçut qu'une feuille ne portait pas de nom. Ce n'était pas la première fois qu'un tel cas se présentait, et il ne put s'empêcher de faire une remarque : « Ce sont toujours les mêmes distraits qui oublient de mettre leur nom ! » Comme personne ne disait rien, il se demanda quel en pouvait bien être le triste propriétaire, et, en regardant de plus près, il s'aperçut qu'il avait corrigé sa propre feuille !

Malheureusement pour nous, le maréchal Montgomery a lui aussi été victime de l'épidémie et c'est le congé qui en est mort. C'est tout de même dommage d'avoir fait la toilette de tous les corridors et de la chambre à Bracher, son filleul légendaire ! On avait peut-être aussi averti les Sœurs de la cuisine de préparer des biftecks, car le bruit courut que le maréchal avait tout d'abord eu l'intention de venir manger avec les élèves. Il faut que tout le monde se console en attendant l'année prochaine... Vivrons-nous encore ?

A la Grande Allée, on a limité l'espace vital des Petits à l'étage inférieur. Quant aux Grands, ils peuvent encore jouir, au moins pour le moment, de l'étage supérieur.

Puis, sur le calendrier de Furrer, il ne restait plus que trois carrés blancs, l'infirmerie se vidait petit à petit et le nombre des malades avait diminué de jour en jour : tout annonçait l'approche des congés carnavalesques. Oh ! ils ne sont pas bien longs, vu que les cendres de St-Maurice sont, paraît-il, meilleures que celles du domicile de chacun.

Ils furent courts et bons, les congés ! Quelques-uns les passèrent à Martigny, d'autres, plus sages, préférèrent le ski et les meilleurs par obligation restèrent tout simplement au Collège.

Dans le cadre des cours supérieurs de sciences religieuses, nous avons eu le plaisir d'entendre M. le Chanoine Revaz, qui nous fit un brillant exposé sur le chant grégorien. Son style était si persuasif qu'en sortant de la conférence chacun de nous était résolu à apprendre à chanter. Justin demanda sur-le-champ à son cher Klopff... de bien vouloir lui donner des leçons de musique et, dès ce moment, la salle de piano résonne perpétuellement ; et si les murs ont des oreilles, les pauvres...

Fernand BESSON, rhét.